HISTOIRE ANECDOTIQUE DE NAPOLÉON *1er.*

Le Corse.

Entré à Brienne ne sachant de français que ce qu'il avait pu en apprendre en trois mois dans une école de la petite ville d'Autun, Napoléon enfant de dix ans, pauvre sans argent de poche au milieu de compagnons qui lui étaient supérieurs en rang et en fortune fut forcement dépaysé et eut à supporter les railleries des élèves.

On s'obstine à l'appeler *Le Corse,* il appelle les autres Français, et le jeune Corse l'esprit encore

rempli des récits de la guerre de l'indépendance resta Corse au milieu de Français.

Un jour passant dans une salle de l'école de Brienne il vit un portrait du comte de Choiseul, le ministre de Louis XV auquel la Corse devait la perte de son indépendance.

Et l'enfant aigri par les moqueries de ses camarades, regrettant sa patrie apostropha avec véhémence l'effigie du ministre puissant. Surpris par le maître du quartier, brutal de sa nature, le jeune Bonaparte fut condamné à diner à genoux sur le seuil de la porte du réfectoire, punition que les élèves redoutaient entre toutes et qu'ils considéraient comme une espèce de déshonneur. L'exécution provoqua chez l'élève Bonaparte une violente attaque de nerfs accompagnée de vomissements. Le supérieur qui passait par là, l'arracha au supplice réprimanda sévèrement le maître sur son peu de discernement et se plaignit qu'on dégradât ainsi, sans nul égard son premier élève en mathémathiques.

Le jeune Napoléon avait autant de fierté que peu de haine et lui victime de toutes les brimades "aime-mieux" dit le comte de Ségur dans ses mémoires "aller en prison lui-même que de dénoncer ses camarades qui ont commis des fautes les jours où, à son tour de garde, il est chargé d'une surveillance quelconque."

Le duc de Vicence, dans ses mémoires raconte que l'Empereur lui dit un jour en parlant de son enfance : "a Brienne j'étais le plus pauvre de mes camarades. ....eux avaient de l'argent en poche ; moi je n'en eus jamais. J'étais fier, je mettais tous mes soins à ce que personne ne s'en aperçut.....je ne savais ni rire ni m'amuser comme les autres..... L'élève Bonaparte était bien noté, et il n'était pas aimé."

Napoléon a du cependant s'accoutumer à l'école et prendre part à l'existence commune. Le souvenir de Brienne, si loin qu'on suive l'Empereur n'est jamais un souvenir amer, au contraire. Un jour, étant premier Consul, se promenant avec Bourrienne, son camarade de Brienne, et entendant le son des cloches il lui dit d'une voix émue : "Cela me rappelle les premières années que j'ai passées à Brienne, *j'étais heureux alors!*

A Sainte-Hélène, écrivant pour l'histoire, il raconte au comte Las-Cases les dangers qu'il courut, en 1814, au combat de Brienne, ou il se vit contraint de mettre l'épée à la main pour se défendre contre les Cosaques et il ajoute : "Ce qui donne un prix bien extraordinaire a cette circonstance, c'est

qu'elle se passa auprès d'un arbre que je considérais en cet instant et que je reconnaissais pour être celui au pied duquel durant nos récréations à l'âge de douze ans, je venais lire la *Jérusalem délivrée.*

à continuer.